

Qui a eu cette idée folle...

UN JOUR REPENSER L'ÉCOLE ?

***Les lois naturelles de l'enfant*, le livre polémique d'une jeune pédagogue française relance le débat sur l'enseignement. Son credo: une démarche de pédagogie active pour donner le goût d'apprendre, justifiée par les neurosciences. Dernier bidule néo-bobo, ou vraie révolution?**

Le décor: une classe de maternelle, école taguée Zone d'éducation prioritaire (ZEP), à Gennevilliers, dans la banlieue parisienne. 27 enfants de 3 à 5 ans interagissent calmement, se parlent respectueusement, s'entraident, se concentrent sur des activités d'apprentissage, seuls, en petits groupes, ou en individuel avec leur institutrice. L'activité finie, les kids rangent le matériel soigneusement.

Quand l'heure de la récré sonne, les petits n'ont pas envie de sortir. Dans cette classe, tous les élèves de 5 ans, certains de 4, dominent la lecture et les 4 opérations arithmétiques. Trop beau pour être vrai? En 2011, Céline Alvarez, agrégation en poche, obtient de l'Éducation nationale française l'autorisation de lancer un projet pilote basé, avec l'aide du matériel pédagogique de Maria Montessori, sur une synthèse des grands principes scientifiques qui sous-tendent les processus d'acquisition des connaissances et l'épanouissement des enfants: les lois naturelles de l'apprentissage. Des tests valident chaque fin d'année le niveau des enfants: les résultats sont bluffants.

Dans son livre *Les lois naturelles de l'enfant* paru à la rentrée, Céline Alvarez revient sur l'expérience de Gennevilliers. La lecture du livre laisse éberlué, tant elle remet en cause nombre d'idées reçues et synthétise brillamment en une démarche globale plusieurs approches actuelles. On est ému, souvent, ou fasciné par la logique et la rigueur du travail de la linguiste et chercheuse: activer les leviers naturels, intrinsèques à l'enfant en lui fournissant un environnement stimulant, quelle évidence! Enthousiastes, reconnaissants, des milliers d'enseignants sont d'ailleurs en train de se rallier au mouvement initié par Alvarez. Il fait tache d'huile en France et ailleurs. Les critiques surgissent dans le même temps, pas tendres.

C'est que la démarche Alvarez reflète à chaque page en miroir les faillites et les manques du système scolaire actuel, sinon de la société dans son ensemble. Organisation horizontale égalitaire de l'éducation plutôt que verticale hiérarchique; développement des connaissances - mais aussi de qualités sociales et morales - plutôt que système compétiteur; respect des rythmes individuels, émergence d'un esprit critique chez l'enfant, etc. Bref, de quoi irriter certains profs, et les institutions, qui ont retiré leurs subsides à la chercheuse au bout de la troisième année. L'expérience aurait-elle trop bien réussi? Remet-elle de façon trop flagrante le système actuel en cause, qui, en France comme Belgique, laisse toujours un nombre important d'élèves sur le carreau?

Pourtant, la démarche d'Alvarez s'appuie sur les travaux de certains de ses prédécesseurs. Et pas des plus récents. Ceux du médecin Jean Itard, par exemple, qui dès le 18^e siècle avait énoncé les grands mécanismes d'apprentissage naturel. Des recherches poursuivies ensuite par Édouard Seguin, puis développées par la première femme médecin italienne, Maria Montessori. Cette dernière crée en 1907 les "maisons d'enfants". Elles regroupent une quarantaine d'élèves de 3 à 6 ans. Principe pédagogique: l'autonomie accompagnée et structurée. Les enfants choisissent eux-mêmes leurs activités, mais pas n'importe lesquelles. On est loin du lieu commun d'absence de structure, du "je fais ce que je veux" anarchique reproché à la pédagogie active des années 70. La célèbre médecin met également au point un matériel pédagogique très ciblé: tiroirs à géométrie, tableau des nombres, système de barrettes de perles, lattes rouges, etc. dont la réussite a été validée. Opposée à la fin de sa vie à une certaine sacralisation de son matériel (aujourd'hui, le label Montessori apposé sur n'importe quel jouet, en bois de préférence, sert surtout à des fins commerciales), Montessori encourageait au contraire à compléter ou modifier ses conclusions en fonction des nouvelles connaissances. Céline Alvarez a suivi son conseil, enrichissant pendant sept années les découvertes montessoriennes grâce aux connaissances scientifiques actuelles.

La découverte de la plasticité incroyable de l'intelligence de l'enfant à cette période très particulière du début de la vie vient ainsi confirmer les observations et méthodes des Montessori, Freinet et autres Decroly. De la naissance à 5 ans, 700 à 1.000 nouvelles connexions se créent

chaque seconde dans le cerveau. Après 5 ans, le cerveau passe en mode spécialisation et renforce → un tiers de ses possibilités, les plus utilisées. Les deux autres tiers se perdent. On comprend l'importance de former dès le départ des circuits cérébraux solides, d'aider l'enfant à organiser et à s'approprier toutes ces informations qu'il reçoit du monde extérieur, sans entraver ce formidable élan intérieur. Extraordinaire opportunité, mais aussi grande vulnérabilité, puisque l'être humain n'est donc pas prédéterminé à développer ses potentiels, il y est "simplement" prédisposé. Ça change tout! Rien n'assure qu'il les développera, il devra le faire avec ce que lui offrira son environnement.

Quand on sait par exemple que 86 à 98 % des mots utilisés par des enfants de 3 ans viennent du vocabulaire de leurs parents, l'extrême attention portée à l'environnement pris au sens large dans l'enseignement prend tout son sens. Montessori l'avait compris. Alvarez à sa suite, qui prône le mot juste, même compliqué: planisphère, forme ovoïde, gardénia (plutôt que plantes vertes), mocassins, sandales, ballerines (plutôt que chaussures), etc., tous mots que les petits adorent. "*Il faut dire et répéter que nos attitudes préparent les leurs*", écrit-elle. Question langage, certainement mais pas seulement. L'effort doit se porter également sur les comportements, les réactions, toujours exemplaires, piqûre de rappel de notre grande responsabilité en tant qu'enseignants, parents, adultes en général.

PASSAGE À L'HORIZONTALE

Deuxième grand principe: l'interactivité entre les enfants d'âges différents. Selon la pédagogue, "*imposer aux enfants de vivre avec des camarades nés la même année représente une diète sociale, cognitive et affective sévère*". Mélanger les enfants permet d'inverser la dynamique qui épuise l'enseignant dont tout dépend, et facilite la transmission des savoirs. Laissez libres de choisir leurs activités, les jeunes enfants se passionnent pour la lecture, les maths, la géographie, la géométrie, la musique ou encore la peinture ou les jeux libres, soit une centaine d'activités de difficulté croissante proposées dans la classe. Pourquoi ça marche? "*Parce que toute cette culture est présentée de façon concrète, globale et attrayante*" répond Céline Alvarez.

L'apprentissage des bases commence par des sessions individuelles de quelques minutes. Chaque enfant les acquiert à son rythme, sans se comparer aux autres. Ensuite le libre choix d'activité encourage le développement de leur individualité, de leur personnalité, et les échanges avec les autres élèves. Les différences de niveau disparaissent, la diversité devient la norme - chacun est ce qu'il est et possède des compétences différentes. Exit, petit à petit, les comparaisons, la concurrence et le manque d'estime de soi.

À ce stade de la découverte de l'expérience, l'emballage le dispute encore à l'incrédulité. Mais comment? Suite aux explications précises d'une journée de l'institutrice et de l'utilisation du matériel matière par matière, la rigueur implacable qui sous-tend toute la démarche éducative apparaît: synthèse de l'approche Montessori, de la communication non-violente (écoute, verbalisation des émotions, reformulation) et de la méditation de pleine conscience. Un ensemble de pratiques à la fois précises et flexibles suivant l'évolution de l'enfant dans un cadre strict de respect (des élèves envers le professeur, mais aussi du prof envers les enfants). Soulagement pour le lecteur: Alvarez reconnaît des premiers mois de mise en place difficiles, chaotiques mêmes, et des moments de découragement.

Elle applique à son projet ce grand principe d'essayer si important dans le développement des enfants: se confronter aux chocs engendrés par la suite continue d'expériences, se tromper, recommencer, encore et encore. Dans l'expérimentation active permanente, l'enfant vit l'erreur comme un simple retour d'information qui demande un ajustement. L'erreur devient neutre (et non sanction) lorsque l'enfant apprend en vivant. Jamais de cours magistraux, on l'a compris. Pour apprendre, nous devons être actifs, engagés et percevoir immédiatement notre erreur pour ajuster nos connaissances. Pédagogie forcément active... mais jamais solitaire, c'est tout le paradoxe. Le jeune enfant doit apprendre par lui-même, mais avec l'aide de quelqu'un d'autre.

Selon la chercheuse, les enfants cherchent le monde réel tel qu'il existe déjà. Elle estime l'école encore trop coupée de la variété, du dynamisme et de la richesse du monde. Le savoir-faire est mis en avant au travers notamment d'activités de la vie quotidienne, prendre

soin des plantes, laver les chiffons, nettoyer la classe. Et à la maison, moins d'écrans! Céline Alvarez met même en garde contre l'utilisation d'applications interactives labellisées Montessori!

En tout cas en l'absence d'une attention "partagée" - un enfant n'apprend pas seul. L'humain, être éminemment social, apprend par l'interaction sociale, voie naturelle. Les écrans l'en privent et détraquent le système d'attention. Conseils: moins d'activités extrascolaires, plus de jeux libres, moins d'activités dirigées par un adulte, plus de nature, plus de temps pour rêver. À Gennevilliers, en 4 mois de ce régime, les troubles de l'attention avaient largement diminué. Dernier grand axe et pas le moindre: l'accompagnement bienveillant. Sans mâcher ses mots, Alvarez assène: *"à ceux qui pensent que la bienveillance est un supplément pédagogique optionnel sympathique et un brin farfelu, je tiens à dire: vous faites erreur"*. Des études le prouvent, la bienveillance est un véritable catalyseur d'épanouissement déclenchant la formation d'ocytocine dans le cerveau, favorisant l'empathie, l'attachement, le lien, la confiance. Conséquence: stabilité de l'humeur, motivation, enthousiasme, créativité... À ce prix-là, pourquoi s'en passer?

Céline Alvarez a démissionné en juillet 2014. Elle s'attache depuis lors à partager le plus largement possible les résultats de son expérience, animée par un sentiment d'urgence à faire évoluer les pratiques de l'extérieur du système, cette fois. La jeune femme réfute le terme de méthode, considérant que les points exposés sont communs à tout être humain: *"Ils devraient devenir le dénominateur commun universel de toute proposition éducative visant à épanouir et à respecter les pleins potentiels humains"*. C'est peu de dire qu'il reste du chemin à parcourir.

✱ Véronique Laurent

Et en Belgique?

Quid de la pédagogie active chez nous? Une communauté motivée et multiple, géolocalisée, de plus de 1.700 écoles et enseignants s'est rassemblée sur le site www.celinealvarez.org, permettant les contacts, les échanges et la diffusion de toute initiative respectant les lois naturelles de l'apprentissage. Une vingtaine se recensent à Bruxelles et en Wallonie, souvent à l'initiative personnelle de quelques instituteurs/trices pratiquant principalement quelques ateliers autonomes ou en phase de documentation. Leur nombre augmente très régulièrement. Il existe des écoles belges appliquant totalement la pédagogie active. Elles demandent souvent - mais pas toujours - un apport financier des parents, comme cette toute nouvelle école de Tilff accueillant des enfants de 3 à 6 ans dans une classe unique, à partir de 400 euros/mois (www.montessoriici.wixsite.com).